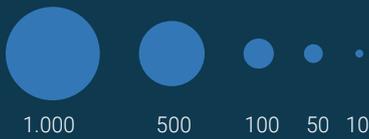




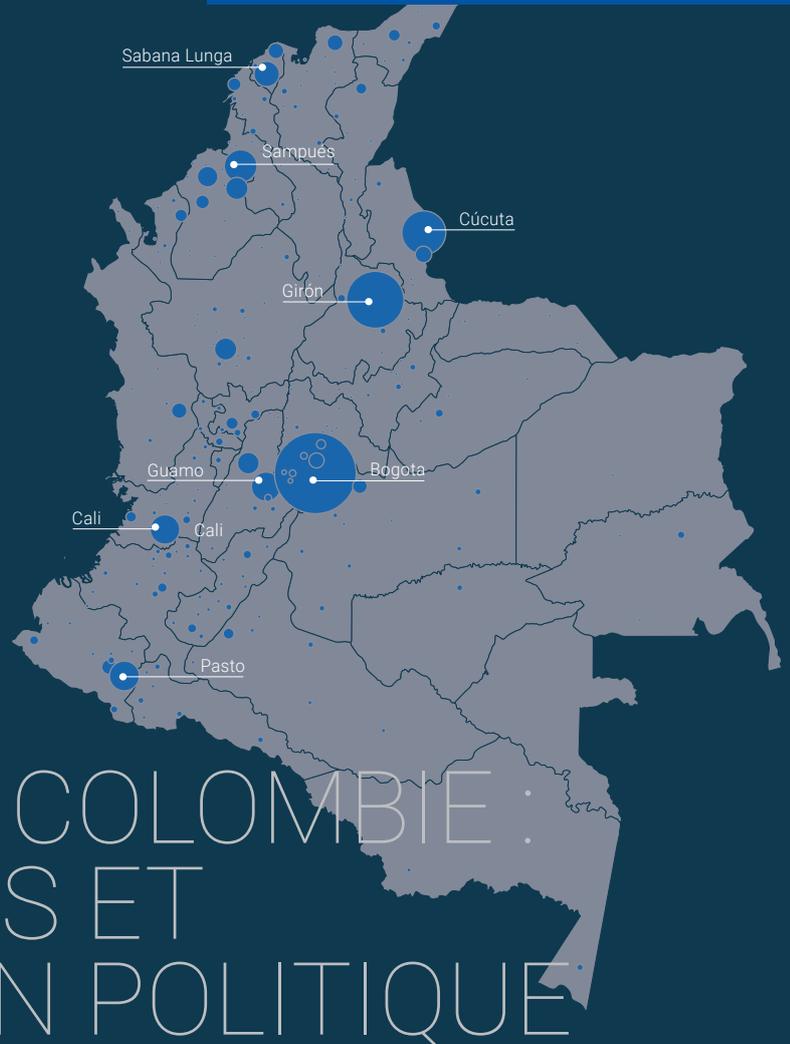
III. 1

Carte du recensement des personnes roms en Colombie réalisé en 2018. Bien que le nombre de Roms ait diminué par rapport à un précédent recensement effectué en 2005, la répartition de la population coïncide davantage avec l'évaluation interne faite par les organisations roms.

Source : Service national des statistiques, Colombie



3.17



LES ROMS EN COLOMBIE : ARRIVÉES, VIES ET ORGANISATION POLITIQUE

Esteban Acuña C.

Seuls quelques ouvrages ont été publiés sur les Roms en Colombie, bien que ce pays soit le premier du continent américain à avoir reconnu le peuple rom comme l'un des groupes ethniques officiels vivant sur son territoire. Depuis des décennies, des familles roms traversent le pays et s'y installent, de façon temporaire ou permanente. La présente fiche d'information donne une vue d'ensemble de la manière dont les Roms sont arrivés en Colombie, des connaissances dont nous disposons sur les expériences vécues par les Roms depuis cette époque et des projets politiques qui ont récemment mis en lumière les organisations roms colombiennes.

INTRODUCTION

La présence de groupes roms (Roms) en Colombie, pays situé dans la partie nord de l'Amérique du Sud, apparaît de façon plus évidente dans les œuvres de fiction que dans les documents historiques. Le lauréat du prix Nobel Gabriel Garcia Marquez, par exemple, commence son célèbre roman Cent ans de solitude par un passage expliquant qu'une fois par an, un camp de Roms s'installe aux abords de Macondo, le lieu fictif représentant dans le livre n'importe quelle ville de la côte caraïbe [III. 2]. Melquiades, le protagoniste rom intervenant dans ce passage, apporte au village des merveilles et des inventions provenant de l'extérieur, telles que de la glace, des aimants, des longues-vues et des loupes. Cependant, les livres d'histoire sont restés particulièrement discrets sur le peuple qui a inspiré ce roman. Ce n'est que récemment, à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, que les univer-

sitaires ont commencé à combler lentement ce retard, en publiant des travaux qui nous donnent un aperçu de la présence historique et contemporaine des Roms dans le pays.

D'après le recensement effectué en Colombie par le Service national des statistiques, le pays comptait 48 258 494 habitants en 2018. Dans le cadre de ce recensement, des instruments et des méthodes spécifiques de décompte de la population rom ont été conçus en étroite collaboration avec les organisations politiques roms, les autorités affinant ainsi la stratégie employée par rapport à une tentative précédente menée en 2005. Il s'agit des deux seuls recensements ayant pris en compte les Roms dans l'histoire de la Colombie. Le recensement de 2005 ne reposait que sur l'autodéclaration et a déterminé que 0,012 % des Colombiens (soit 4 857 personnes) étaient des Roms ; en 2018, ce chiffre s'est abaissé à 0,006 % (soit 2 649 personnes) [III. 1]. Toutefois, ces statistiques doivent être considérées avec précaution, car elles ne

III. 2

Cent ans de solitude, le roman le plus important de Gabriel García Márquez, auteur colombien et prix Nobel, constitue la plus célèbre représentation de la présence des Roms dans le pays

Gabriel Garcia Marquez – Cien Años de Soledad | Cent ans de solitude

[...] *Todos los años, por el mes de marzo, una familia de gitanos desarrapados plantaba su carpa cerca de la aldea, y con un grande alboroto de pitos y timbales daban a conocer los nuevos inventos. Primero llevaron el imán. Un gitano corpulento, de barba montaraz y manos de gorrion, que se presentó con el nombre de Melquiades, hizo una truculenta demostración pública de lo que él mismo llamaba la octava maravilla de los sabios alquimistas de Macedonia.* [...]

[...] *En marzo volvieron los gitanos. Esta vez llevaban un catalejo y una lupa del tamaño de un tambor, que exhibieron como el último descubrimiento de los judíos de Amsterdam. Sentaron una gitana en un extremo de la aldea e instalaron el catalejo a la entrada de la carpa. Mediante el pago de cinco reales, la gente se asomaba al catalejo y veía a la gitana al alcance de su mano. «La ciencia ha eliminado las distancias», pregonaba Melquiades. «Dentro de poco, el hombre podrá ver lo que ocurre en cualquier lugar de la tierra, sin moverse de su casa.» [...]*

[...] Tous les ans, au mois de mars, une famille de gitans déguenillés plantait sa tente près du village et, dans un grand tintamarre de fifres et de tambourins, faisait part des nouvelles inventions. Ils commencèrent par apporter l'aimant. Un gros gitan à la barbe broussailleuse et aux mains de moineau, qui répondait au nom de Melquiades, fit en public une truculente démonstration de ce que lui-même appelait la huitième merveille des savants alchimistes de Macédoine. [...]

[...] En mars revinrent les gitans. Cette fois, ils apportaient une lunette d'approche et une loupe de la dimension d'un tambour, qu'ils exhibèrent comme la dernière découverte des Juifs d'Amsterdam. Ils firent asseoir une gitane à un bout du village et installèrent la longue-vue à l'entrée de la tente. Moyennant paiement de cinq réaux, les gens se plaçaient devant la lunette et pouvaient voir la gitane comme à portée de main. « La science a supprimé les distances, proclamait Melquiades. D'ici peu, l'homme pourra voir ce qui se passe en n'importe quel endroit de la terre, sans même bouger de chez lui. » [...]

représentent que les familles qui souhaitent que leur appartenance ethnique soit visible. En outre, ces instruments ne tiennent pas compte des déplacements des familles à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Bien qu'ils ne constituent qu'un faible pourcentage de la population, il est établi que les Roms sont présents dans le pays depuis au moins le XIXe siècle, et ils sont désormais reconnus par l'État en tant que groupe ethnique jouissant de droits culturels spécifiques.

L'analyse des systèmes familiaux est la manière la plus rigoureuse d'étudier les groupes de Roms formés sur le continent américain. Bien que les lignages, mieux connus sous le nom de vitsi, aient été déterminants dans la manière dont les Roms ont organisé leur existence en Europe, ces structures ont été bouleversées lorsque seuls quelques individus ont traversé l'Atlantique. Se substituant aux catégories traditionnelles correspondant à l'activité professionnelle, les facteurs déterminants sont devenus les lieux de provenance et les noms de ceux qui ont fait cette traversée. Le facteur d'appartenance à une vitsa particulière est le plus souvent l'inscription dans une lignée paternelle directe. Cependant, ces lignages s'entremêlent, et l'appartenance à l'un d'entre eux dépend fortement du contexte et n'exclut pas l'appartenance simultanée à d'autres lignages, étant donné les échanges constants entre groupes et les nombreux mariages mixtes. En Colombie, on recense plusieurs vitsi, parmi lesquelles les Ruso, les Bolochok, les Greko, les Demetrio (parfois aussi appelés Migueles), les Mighai, les Anes, les Bimbay, les Churón, etc.

MOUVEMENTS MIGRATOIRES À L'INTÉRIEUR ET EN DEHORS DE LA COLOMBIE

Plusieurs auteurs ont proposé de représenter les différentes manières dont des groupes roms sont arrivés sur le continent américain en utilisant un modèle de « vague ». C'est en effet la conception dominante de ce phénomène, et cela se traduit dans bon nombre des cartes établies à ce sujet, sur lesquelles figurent des flèches bien définies qui relient un continent à l'autre dans une seule direction. Même s'il est vrai qu'il y a eu plusieurs périodes au cours

desquelles des groupes roms ont débarqué en plus grand nombre sur le continent américain, les individus et les familles roms sont arrivés dans des pays comme la Colombie de manière continue, en entretenant des relations et en créant des réseaux par la circulation des personnes et des informations. Si certains grands moments historiques mettent en évidence les épisodes au cours desquels les arrivées de Roms sont devenues plus nombreuses, les traversées de ces derniers ont généralement reproduit les schémas migratoires des autres peuples européens vers l'Amérique.

Une perspective adoptée par certains auteurs et également retenue ici consiste à observer à quel point l'arrivée des Roms sur le continent américain a pris des formes diverses selon les différents contextes historiques.

EMPIRES COLONIAUX

L'époque coloniale constitue de loin la plus longue période considérée. Elle se caractérise par des tentatives peu fructueuses de contrôle des mouvements migratoires par les autorités impériales de l'Espagne, du Portugal, de la France et de la Grande-Bretagne. Les métropoles européennes ont appliqué des lois interdisant aux groupes roms de traverser certaines frontières, mais aussi des lois leur interdisant de rester sur place, tout en emprisonnant ou en déportant ceux qui étaient considérés comme des asociaux ou des criminels dans des colonies pénitentiaires ou en les condamnant aux galères. Bien que cette politique semble contradictoire, elle prend tout son sens dans un contexte où les nations nouvellement formées ont commencé à appliquer des politiques d'assimilation et d'expulsion de toutes les personnes qu'elles considéraient comme étrangères à la nation, tout en encourageant l'émigration vers leurs colonies comme une stratégie de maintien de leur contrôle sur ces territoires. Ces lois mettaient l'accent sur l'un ou l'autre de ces aspects, en fonction des enjeux du moment.

Des sources identifiées par Prorrom, la principale organisation rom de Colombie, font valoir qu'il est possible que des personnes roms aient été présentes lors du troisième voyage de Christophe Colomb ; ces personnes sont désignées comme suit : Anton d'Égypte, Macias d'Égypte, Catalina

III. 3

Dans la ville de Pasto, située dans le sud-ouest de la Colombie, certaines familles roms vivent sous des tentes, sacrifiant certains luxes ou la possibilité de vivre ensemble et d'être mobiles lorsque cela s'impose pour des raisons économiques.

Crédits: Auteur



III. 4

Le travail des métaux est depuis longtemps une activité économique capitale pour la plupart des familles roms de Colombie. Bien que la plupart d'entre elles se soient reconverties dans la réparation de voitures et d'équipements hydrauliques ou dans la fabrication industrielle d'acier inoxydable, plusieurs personnes âgées gagnent encore leur vie en créant et en réparant des objets en cuivre, en bronze et en aluminium. Sur cette photo, une personne âgée rom répare un porte-parapluie avec son marteau.

d'Égypte et Maria d'Égypte. À cette époque, il était très fréquent d'assimiler les Roms à l'image médiévale des « magiciens errants » venus d'Égypte. Ces mentions dans les registres des passagers des navires indiquent qu'il y a eu un continuum d'arrivées qui a commencé dès les premiers contacts entre les empires européens et les peuples autochtones des Amériques. Cependant, les personnes ou les familles qui ont choisi de traverser l'Atlantique pour échapper à des mesures discriminatoires n'apparaissent généralement pas dans les documents anciens, probablement parce qu'elles ont choisi de se faire passer pour des personnes non roms au milieu de l'inévitable diversité qui règne sur le continent américain. La confirmation de cette hypothèse est donc une entreprise complexe et de longue haleine. Étant donné que l'Espagne a interdit aux Gitanos de se rendre dans ses colonies après 1581 et qu'elle a tenté de déporter ceux qui vivaient déjà dans le Nouveau Monde, on suppose que la plupart des Roms qui sont arrivés sur le territoire colombien après cette date ont choisi de se présenter comme des non-Roms pour pouvoir faire ce voyage, comme l'ont fait à l'époque les migrants juifs séfarades et musulmans.

MOUVEMENTS INDÉPENDANTISTES ET XIXE SIÈCLE

La deuxième période remarquable s'étend sur tout le XIXe siècle et coïncide à la fois avec les guerres napoléoniennes en Europe et avec les luttes d'indépendance sur le continent américain. Les changements politiques ont entraîné des événements qui ont mis en lumière certaines traversées transatlantiques, comme la présence de Roms à la cour de Jean VI de Portugal (1816-1822) et de Pierre Ier (1822-1831), exilés au Brésil ; ainsi qu'à la cour de Maximilien Ier (1864-1867), qui a tenté sans succès de conquérir le Mexique nouvellement indépendant, avec le soutien de troupes françaises. La Colombie n'a pas été le théâtre d'événements de ce type, mais selon l'histoire orale, certaines familles se sont rendues dans ce pays, surtout à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Grâce à ces récits, nous savons que la plupart des familles qui sont arrivées à cette époque et qui ont préservé leur appartenance ethnique étaient des locuteurs du romani originaires d'Europe centrale et orientale. Des travaux linguistiques ont permis d'établir que les

variétés de romani parlées sur le continent américain partagent des caractéristiques avec les variantes du romani d'Europe du Sud-Est, notamment avec la variante valaque, ce qui suggère un lien avec les groupes qui vivaient en Europe centrale et orientale. Au cours de cette période, plusieurs facteurs se sont conjugués pour amorcer le mouvement vers l'Europe occidentale, puis par-delà l'Atlantique : l'abolition du servage et de l'esclavage en Moldavie et en Valachie, la dissolution des guildes, l'expansion du chemin de fer après les années 1850, la libéralisation de l'économie, la proclamation des droits universels, etc. Contrairement à d'autres pays d'Amérique qui ont accueilli ces migrations, la Colombie s'est distinguée par un traitement plus sévère des immigrants, ce qui a favorisé l'immigration irrégulière et a contribué à l'absence de documentation.

LES GUERRES MONDIALES

La troisième période décisive est survenue avec les Première et Seconde Guerres mondiales ; conjointement à d'autres réfugiés fuyant les conflits armés en Europe, des groupes et des familles roms ont traversé l'Atlantique en quête de sécurité. Bien que les réfugiés aient généralement rejoint des pays qui étaient des lieux d'immigration privilégiés, comme les États-Unis, le Canada, le Brésil et l'Argentine, certains témoignages d'histoire orale recueillis par des militants et des universitaires en Colombie ont mis au jour des récits concernant des familles arrivées à cette époque. Elles voyageaient en bateau et entraient dans le pays par le port caribéen de Barranquilla, ou en traversant la frontière au Venezuela, au Brésil et en Équateur. Dans l'histoire de la Colombie, cette période est marquée par le 9 avril 1948, date d'une tentative manquée de révolution qui a suivi l'assassinat de Jorge Eliécer Gaitán, un candidat à la présidence, et qui a ouvert une période historique de conflit interne et de violence. La plupart des familles qui vivent encore dans le pays affirment se souvenir de cet événement, qu'elles considèrent à la fois comme un tournant ayant conduit la majorité des familles à se rassembler en un même lieu et comme le moment où elles ont décidé de partir vers d'autres régions du pays. Ces familles se sont rendues dans des endroits qui n'étaient

III. 5

Célébration du 8 avril en 2008, Bogota. Des personnes âgées et des enfants roms de familles membres de Prorrom donnent une représentation comprenant des scènes allégoriques évoquant l'histoire de l'immigration des Roms en Colombie, ainsi que des prestations inspirées d'un livre publié ce jour-là, qui contient des paramici (histoires) recueillies auprès de personnes âgées roms.

Crédits : Carlos Prieto Acevedo



III. 6

Deux époux âgés d'une famille rom de Bogota se promènent dans leur quartier, dans la partie ouest de la ville, également connue sous le nom de « zone industrielle ». Des familles vivent dans cette partie de la ville de façon intermittente depuis les années 1950 environ.

Crédits : Auteur



pas encore en proie à la violence et au conflit civil, comme les plaines caribéennes ou ce que l'on appelle les frontières de colonisation, où la population s'employait à transformer l'environnement pour faciliter l'agriculture ou l'élevage, loin des zones densément peuplées.

SECONDE MOITIÉ DU XXE SIÈCLE ET PÉRIODE CONTEMPORAINE

La dernière partie du XXe siècle et le XXIe siècle ont vu d'autres types d'arrivées de familles roms dans le pays, correspondant à ce que l'on peut considérer comme la quatrième période d'immigration rom.

Compte tenu de la violence persistante qui y règne, la Colombie était jusqu'à très récemment considérée comme un lieu d'émigration. Depuis les années 1980, un nombre important de familles qui s'étaient précédemment établies dans le pays ont pris la décision de partir, surtout lorsque la violence perpétrée par les forces armées et les cartels de la drogue les ont touchées personnellement. Les familles Bolochok de Medellin, par exemple, ont choisi de s'installer dans d'autres régions du pays, comme Bogota, Bucaramanga et Cúcuta, ainsi qu'à l'étranger, au Venezuela, au Mexique et aux États-Unis. Les Demetrio ont également quitté Barranquilla et Bogotá pour le Venezuela, le Mexique et les États-Unis et seules quelques personnes sont restées. Les familles Ruso ont quitté Bogota pour l'Argentine, le Venezuela et les États-Unis, bien que certaines d'entre elles soient revenues au bout d'un an, pour ensuite prendre également le chemin de l'Amérique du Nord. La situation dans le pays a engendré de nombreux déplacements de population vers l'extérieur pendant plusieurs années, jusqu'à la deuxième décennie du XXIe siècle, lorsque la Colombie est devenue le pays de destination de 1,5 million de ressortissants vénézuéliens à ce jour.

Au cours des années précédentes, le Venezuela avait été une destination privilégiée pour les familles roms colombiennes. Pendant un certain temps, la ville frontalière de Cúcuta et la plus grande ville de l'est du pays, Bucaramanga, ont accueilli la majeure partie de la population rom du pays. Le commerce transfrontalier était assez actif, profitant des différences de prix et des

disparités d'ordre technique entre les deux pays. La croissance économique que connaissait le Venezuela à l'époque a également permis à de nombreuses familles d'accumuler suffisamment de capital pour acheter des maisons de l'autre côté de la frontière, au Venezuela – à Rubio, ou dans d'autres villes, comme San Cristobal, Maracaibo ou Caracas. Les stratégies économiques se sont diversifiées lorsqu'aux concessions de voitures d'occasion, aux centres de réparation de systèmes hydrauliques et aux colporteurs sont venues s'ajouter des entreprises d'étanchéité et de traitement à l'asphalte utilisant de nouvelles technologies. Après 2010, l'économie du Venezuela a subi un ralentissement et sa monnaie s'est dévaluée à un niveau sans précédent, alors que le régime mettait en œuvre des mesures autoritaires pour se maintenir au pouvoir. Dans ce contexte, plusieurs familles roms se sont déplacées en Colombie, en même temps que la population des classes supérieure et moyenne du Venezuela. Suivant les réseaux roms, certaines d'entre elles sont restées en Colombie, tandis que la plupart sont parties aux États-Unis en passant par l'Équateur ou par le Mexique. Par ailleurs, certaines familles colombiennes ont profité de ce flux pour émigrer elles-mêmes vers les États-Unis. En ce qui concerne la mobilité, le pays vit actuellement une période de perturbations, et la stabilité relative qui existait dans les années 1990 et 2000 a laissé place à l'incertitude.

LA VIE EN COLOMBIE : LES PREMIERS JOURS

Cette partie est consacrée à la vie quotidienne des familles qui ont résidé en Colombie pendant plusieurs années, nouant des liens profonds avec son territoire, ses habitants et sa société. Les récits d'histoire orale mentionnés précédemment situent l'arrivée des familles roms au début du XXe siècle en Colombie, alors qu'elles cherchaient des villes qui pourraient servir de base à leur domaine d'activité économique. À l'époque, les pôles d'activité reconnus étaient Bogota et Barranquilla, le premier constituant le principal lieu de rencontre dans les montagnes andines, et le second le principal port du pays sur la côte atlantique. À Barranquilla, par exemple, la famille Demetrio a créé des entreprises de vente de ferraille et d'antiquités, ce qui lui a donné

III. 7

Vue plongeante sur l'un des premiers entrepôts utilisés pour fabriquer et stocker des appareils industriels en acier inoxydable à Bogota, appartenant aux membres de la famille Ruso.

Crédits: Auteur



III. 8

La maîtrise de la soudure, du travail de l'acier inoxydable ainsi que de la mécanique automobile et hydraulique est devenue un élément essentiel pour l'activité de plusieurs familles roms de Bogota et d'autres régions du pays, en complément de l'artisanat du cuivre, du bronze et de l'aluminium. Ici, un homme rom ressoude un panier de friteuse en mauvais état.



la stabilité nécessaire pour vivre en ville et acquérir des biens. Pendant ce temps, d'autres familles ont privilégié des stratégies plus mobiles qui leur ont permis de tirer parti de leurs compétences en matière d'élevage de chevaux, de métallurgie, de colportage, de divination, tout en restant indépendantes. La priorité est donnée à l'une ou l'autre de ces compétences en fonction de la région dans laquelle les familles choisissent de vivre ; sur la côte caribéenne, par exemple, l'économie axée sur le bétail favorise l'élevage de chevaux et la sellerie, alors que dans les Andes et sur la côte pacifique, l'industrie de la canne à sucre favorise le travail des métaux. Dans un pays dont l'économie était essentiellement agricole, ces compétences étaient cruciales pour le fonctionnement du modèle dominant de l'hacienda. Ce système, hérité du colonialisme, consistait en de vastes étendues de terres appartenant à des personnes ou des familles puissantes qui, en recourant à l'esclavage, au régime de l'engagisme et parfois à une main-d'œuvre gratuite, pratiquaient un mélange d'agriculture et d'élevage. Les stratégies reposant sur la mobilité adoptées par les familles, qui impliquaient souvent de vivre sous des tentes, soit en permanence, soit pendant une période de déplacement, leur permettaient d'être indépendantes tout en fournissant des services aux agriculteurs et aux propriétaires qui avaient besoin que leurs outils en métal soient affûtés et réparés, que leurs marmites et casseroles soient lisses et brillantes et que leur soient livrés des produits provenant des villes, qui étaient rares dans les lieux reculés, ainsi que de chevaux suffisamment puissants pour le transport et l'agriculture. C'était à Bogota, à Barranquilla et plus tard dans d'autres villes telles que Medellin, Cali ou Cúcuta, que l'on pouvait facilement trouver les matériaux nécessaires à ces travaux. Les familles ont tracé divers itinéraires pour fournir ces services en autant de lieux que possible, en gardant à l'esprit que ce n'est que lorsque la population est suffisamment forte que ces compétences permettent de faire vivre une famille non mobile.

Lorsque l'industrialisation s'est imposée et que le modèle de la plantation a commencé à remplacer les haciendas, les familles roms se sont adaptées, en fabriquant des équipements pour les usines et les entreprises nouvellement créées et en acquérant de nouveaux savoir-faire, tels que la réparation de machines hydrauliques, les techniques de soudage ou la réparation et la ré-

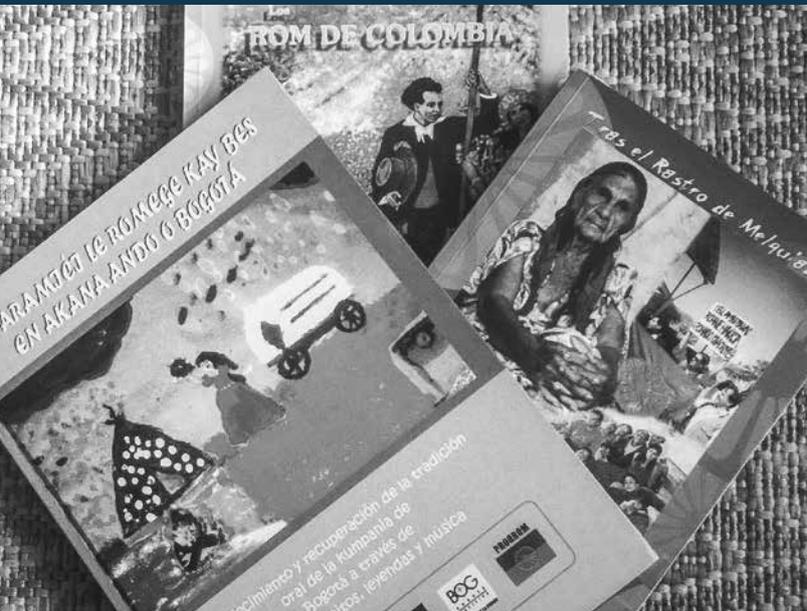
novation de voitures. Leurs moyens de gagner leur vie se sont également diversifiés et ils ont appris de nouveaux métiers auprès de groupes roms provenant d'autres endroits, comme l'activité de cinéma ambulant, apportée par des familles vivant au Mexique. L'achat de terrains et de maisons en milieu urbain est devenu plus courant avec cette évolution, et les familles ont commencé à passer encore plus de temps dans des villes comme Bogota, Medellin, Bucaramanga et Cúcuta. À l'heure actuelle, seules des familles habitant à Pasto vivent encore sous des tentes, mais elles sont nombreuses à circuler occasionnellement à la campagne pour leurs activités de colportage, de travail des métaux et de réparation de machines. À la fin du XXe siècle, la Colombie est devenue le pays comptant le plus grand nombre de personnes déplacées au monde. Les familles avaient entretenu des relations étroites avec les villes depuis leur arrivée, et s'intégraient parfaitement à leur population diversifiée, dont la croissance exponentielle était due aux déplacements forcés.

LA VIE EN COLOMBIE : ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Les années 1990 ont apporté des changements dans le paysage économique du pays. Le tournant néolibéral de l'économie a fait entrer en Colombie les techniques industrielles étrangères qui ont remplacé l'artisanat, dans lequel de nombreuses familles roms s'étaient spécialisées. Des matériaux bon marché, comme le plastique et l'aluminium de basse qualité, ont remplacé le cuivre, le bronze, le fer et d'autres métaux qui étaient les principaux matériaux utilisés pour la fabrication d'outils, d'ustensiles de cuisine, de pièces décoratives, etc. [III. 4, 7, 8] Chaque famille a trouvé sa propre réponse à cette difficulté. Ainsi, alors que la majeure partie des revenus des Bolochok, des Mighai et des Demetrio provenaient à cette époque de la vente de chevaux et de la divination, ces familles se sont reconverties dans la vente de voitures, le travail du cuir et la réparation de systèmes hydrauliques. Les Ruso, les Greko et d'autres familles ont diversifié leurs compétences dans le travail des métaux et ont ajouté à leur savoir-faire l'aluminium et l'acier inoxydable, et beaucoup ont commencé à compléter cette activité avec la vente d'articles au porte-à-porte.

III. 9

La couverture de trois des principaux livres qui ont été publiés par une organisation rom en Colombie : Los Rom de Colombia, un pueblo invisible (Les Roms de Colombie, un peuple invisible), Tras el rastro de Melquiades. Memoria y resistencia de los Rom de Colombia (Sur les traces de Melquiades. Mémoire et résistance des Roms de Colombie) et Le Paramici le romege kay bes en akana ando o Bogotá, une compilation d'histoires, de chansons et d'autres récits concernant des familles roms qui vivent dans le pays.



III. 10

Une femme rom cuisine du prozime, un plat à base de pommes de terre, de chou, d'os de porc, de farine de blé et d'un assaisonnement, considéré comme l'une des principales recettes roms conservées par les familles qui vivent en Colombie.

Crédits : Auteur



Il est également important de noter que le colportage et la voyance, bien qu'affectés par ces nouvelles tendances, ont continué de faire partie des activités des ménages roms, et en particulier des femmes. D'autres facteurs, tels que la montée en puissance des églises pentecôtistes au sein des communautés roms et l'introduction de produits bon marché en provenance de l'étranger (principalement de Chine ou d'Asie du Sud-Est), ont modifié l'importance du colportage et de la divination dans les activités économiques des Roms du pays. Si les pratiques mystiques et spirituelles ont toujours fait partie des moyens de donner un sens à l'existence en Colombie, pour de nombreuses familles roms pentecôtistes, la divination est devenue un péché, et donc une manière déshonorante de gagner sa vie.

Le colportage, quant à lui, a continué de jouer un rôle important, mais en raison de la production en masse de produits bon marché, il a été progressivement relégué aux territoires où ces produits ne sont pas distribués. Ces deux activités sont néanmoins restées les deux occupations les plus répandues chez les femmes roms du pays, avec la responsabilité de s'occuper du foyer et d'élever leurs enfants.

Les familles roms de Colombie sont traditionnellement chrétiennes. La plupart d'entre elles étaient catholiques jusqu'à l'apparition du pentecôtisme rom et non rom. Un nombre important de familles de Bogotá, de Medellín, de Pasto et d'autres villes ont créé des Églises pentecôtistes roms et ont commencé à fréquenter des Églises pentecôtistes non roms, tandis que quelques-unes ont rejoint les Témoins de Jéhovah. Pour de nombreuses familles, le christianisme protestant fait également partie de la vie quotidienne depuis que cette tendance s'est amorcée dans les années 1980 et 1990. En Colombie, il existe déjà des Églises roms établies, qui organisent des offices en romani et qui entretiennent des liens transnationaux avec des organisations similaires sur le continent américain et en Europe. Le Camino al Cielo (Chemin vers le ciel) est l'Église rom la plus connue, située à Bogotá, même si le pentecôtisme est répandu dans tout le pays.

Outre les stratégies économiques susmentionnées, un certain nombre de rit-

uels, d'institutions et de manifestations sont entretenus afin de préserver le sentiment d'appartenance au peuple rom.

Le mariage, par exemple, reste une occasion de se réjouir, une série d'événements au cours desquels les familles tissent ou retissent des liens qui doivent perdurer pendant des générations. Ces célébrations sont assez fréquentes, mais il convient de noter que la plupart des familles envisagent également la possibilité que se tiennent des mariages mixtes avec des personnes non roms, en particulier d'un homme rom avec une femme extérieure à la communauté. D'autres institutions sont également à signaler, comme la langue romani et son usage, en particulier s'agissant des moments où parler espagnol ou romani ou de la manière de les parler ; le zakono ou le romanipe, deux mots utilisés pour décrire la manière dont une personne vit le fait d'être rom ; certaines pratiques associées au marime, c'est-à-dire aux normes de pureté appliquées dans la vie quotidienne ; la vortechia, ou l'obligation de diviser en parts égales les bénéfices d'une entreprise commerciale commune avec des partenaires roms ; et le Kriss, ou le système de justice rom fondé sur un conseil des anciens qui examine les questions relatives à la prise de décision collective et à la résolution des conflits. Bien qu'ils soient fortement influencés par le contexte colombien, d'autres aspects, tels que la préservation de la stratification sociale en fonction de l'âge et du sexe, le maintien des liens et des réseaux de parenté par la mobilité et l'hospitalité, le respect des institutions et des aînés, la façon particulière de s'habiller, de se déplacer et de penser, font tous partie des processus de formation de la communauté des familles roms colombiennes. L'appartenance collective et les identités roms font constamment l'objet de négociations dans la vie quotidienne.

Ce phénomène se produit au sein des communautés et entre elles, dans les différents quartiers d'une ville, dans les régions du pays, par l'intermédiaire des réseaux de parenté et au-delà des frontières nationales.

III. 11

Un bref article publié le 27 décembre 1997 par le journal local Vanguardia Liberal, dans la ville de Bucaramanga. Les familles roms de Girón, dans le district de Santander, scandalisées par la manière dont les Romnija étaient dépeintes dans l'article, ont contacté des universitaires et des militants pour mieux comprendre quelles étaient les possibilités de négociation avec l'État colombien.

Une plainte a été déposée et le journal a dû supprimer l'article et présenter ses excuses. Cette action a été le premier pas vers une organisation collective des Roms. L'article est une manifestation criante des stéréotypes qui régissent les rapports entre Roms et non-Roms dans le pays. De toute évidence, le principe journalistique consistant à consulter toutes les parties concernées par un article n'a pas été respecté.



Le temps des Gitans

L'arrivée de la fin de l'année amène les touristes au monument national de Girón. De ce fait, les Gitanas [Romnija], mystérieuses habitantes du Beau Village, qui vivent aux côtés des Gironais depuis des générations, sortent de tous les coins pour dire la bonne aventure et lire la vie et la mort dans les paumes des inconnus.

Ces comportements, bien qu'ils soient spectaculaires, ont obligé certains citoyens à faire état, dans le courrier des lecteurs, de la nécessité d'avertir les visiteurs qu'ils doivent faire attention et éviter que leur bonne foi ne soit trompée et, surtout, que leurs poches ne soient vidées.

« Nous ne voulons pas de problèmes avec qui que ce soit », ont déclaré ces informateurs, « mais certaines de ces personnes ne sont pas dignes de confiance car, pendant que l'on est distrait, elles mettent la main dans votre poche, ou cachent sous leurs jupes ce qu'elles peuvent facilement voler », a expliqué l'un d'entre eux.

ORGANISATION POLITIQUE DES ROMS EN COLOMBIE

En 1990, après l'assassinat de trois candidats à la présidence, un mouvement étudiant a réussi à faire adopter par plébiscite une révision de la Constitution colombienne de 1886. De ces efforts est née la Constitution politique de la Colombie de 1991, qui, pour la première fois dans l'histoire du pays, a consacré à son article 7 ce qui était évident dans la réalité : la Colombie est un pays diversifié, composé de nombreux groupes ethniques, et ce depuis sa fondation. Ce nouvel ensemble de normes est le reflet des initiatives menées depuis des décennies dans le pays par divers mouvements militants représentant des peuples indigènes (Pueblos Indígenas). Par la suite, les manifestations organisées par des personnes d'ascendance africaine (Afrocolombianos) et des personnes noires de Colombie (Negritudes) ont ouvert la voie à l'inclusion et à la reconnaissance d'autres groupes ethniques. Les Palenqueros (esclaves évadés qui ont formé leurs propres collectivités), les Raizales (groupes afro-caribéens protestants, originaires des îles San Andres et Providencia, qui parlent un créole anglais) et les Roms (Roms) ont ensuite été intégrés dans ce cadre juridique. Les familles roms sont restées dans le pays tout au long du XXe siècle malgré le climat général de violence et ont appris à rester discrètes. De ce fait, de nombreux Colombiens n'ont pas conscience de leur présence. Si les générations plus anciennes ont des souvenirs des Roms qui remontent à l'enfance, ces derniers sont surtout visibles dans les deux villes qui comptent des quartiers roms : Bucaramanga et Cúcuta. C'est en 1997 que la presse locale a commencé à s'intéresser à la communauté rom présente dans la ville de Girón, à côté de Bucaramanga, en reproduisant des clichés traditionnels sur les femmes roms et leurs activités de voyance dans les lieux publics [III. 11]. La publication d'articles de ce type traduisait la prévalence des stéréotypes sur les Roms, qui en étaient la représentation dominante et qui étaient nourris par les stratégies historiques qu'ils avaient adoptées pour passer pour des non-Roms, comme indiqué précédemment. Cette situation a poussé les familles roms qui vivent

dans la commune de Girón à contacter deux universitaires qui avaient précédemment essayé d'inciter les familles roms à rejoindre les mouvements pour les droits culturels. Prorrom (Proceso Organizativo del Pueblo Rrom ou Processus d'organisation du peuple rom), la première organisation du pays, est née de ces efforts conjoints entre personnes roms et non roms. Certaines familles de Bogota y ont adhéré par la suite, ce qui a permis à l'organisation d'entretenir un contact permanent avec le gouvernement central, grâce à cette implantation stratégique dans la capitale. Une deuxième organisation, appelée Unión Romani (Union rom), a été créée à la suite de désaccords entre certains des fondateurs de Prorrom ; elle a ensuite gagné en influence, surtout depuis 2008. Des représentants de ces deux organisations, tels que Vénécer Gómez, Dalila Gómez, Sandro Cristo et Lupe Gómez, ont été parmi les premiers à entrer en contact avec des universitaires et des agents publics. Ces rencontres ont ouvert la voie à la publication des premiers textes sur la situation des Roms en Colombie, ainsi qu'à l'adoption des premiers textes législatifs et réglementaires prenant en compte les Roms. Les négociations qui ont suivi l'adoption de ces textes législatifs ont abouti à des compromis spécifiques entre l'État et les organisations du pays, qui prévoyaient notamment l'institutionnalisation des Roms en tant que minorité ethnique et la création de services administratifs permettant au gouvernement de nouer un dialogue avec les familles dans certaines localités. Un processus de consultation a également conduit à l'adoption d'un texte réglementaire déterminant, le décret présidentiel 2957 de 2010, qui définit le groupe ethnique rom, détermine les personnes qui en font partie et établit un cadre pour la reconnaissance de droits culturels spéciaux des Roms, considérés comme « un peuple », El Pueblo Rrom (le peuple rom). Cette situation a créé des problèmes de disparité entre la loi et l'évolution de la situation réelle, mais a également établi un précédent historique pour la reconnaissance des minorités.

Ainsi, les unités territoriales définies par le décret ont été établies en fonction des zones dans lesquelles il y a historiquement une plus grande concentration de familles roms : Bogota, Girón, Cúcuta, Pasto, Ibagué, Sabana Larga, Sam-

pués, Sahagún, San Pelayo et Envigado. Les représentants de chaque unité se réunissent régulièrement avec le gouvernement central à Bogota au sein de la « Commission nationale de dialogue pour les Roms » (récemment désignée comme Table nationale de dialogue). Toutefois, selon des témoignages oraux, ces centres ne représentent pas tous les lieux où des familles roms vivent ou se déplacent. Dans la législation colombienne, ces unités sont appelées kumpany (kumpania au singulier), en référence à un terme qui était à l'origine assez vague pour désigner l'ensemble des familles roms dans une localité ou une région particulière, ou celles qui voyageaient et vivaient ensemble. Bien que ce processus ait permis une décentralisation de l'organisation politique des Roms, il a également eu des incidences sur la manière dont l'État perçoit les communautés roms, les inscrivant ainsi dans des territoires spécifiques, selon une logique similaire à celle qui est suivie pour les autres groupes ethniques colombiens. Ce processus juridique s'est accompagné d'un travail visant à remédier à la perception erronée que le gouvernement et le public ont des Roms. Les organisations Prorrom et Unión Romani ont toutes deux mis à profit les événements et les projets soutenus par le gouvernement pour favoriser une meilleure compréhension de leur présence dans le pays et de leur mode de vie. Pour ce faire, ils ont par exemple institué la célébration systématique du 8 avril, la Journée internationale des Roms, parmi les familles qui vivent dans chacune des localités. Ces célébrations, reconnues par l'État, comprennent souvent la mise en valeur de la gastronomie, des danses et de la musique qui sont considérées comme caractéristiques de la culture rom – y compris l'hymne rom Gelem Gelem – et sont parfois l'occasion d'une représentation théâtrale. Ces manifestations permettent de réutiliser des symboles qui avaient été conçus à l'origine lors du Congrès mondial rom pour appuyer un mouvement de construction de la nation [III. 5]. Le drapeau, l'hymne et la journée officielle des Roms sont devenus un moyen de réaf-

firmer le caractère unique des Roms dans le contexte du renouveau ethnique colombien. Le gouvernement entretient des relations avec Prorrom et Unión Romani principalement en finançant des projets à court terme qui visent à mettre en œuvre les mesures prévues par les textes susmentionnés. Ces ressources limitées ont permis de financer des manifestations, des ateliers et des allocations, dans l'intention de promouvoir une approche différente en matière d'éducation, de santé et de justice, en reconnaissant que les Roms ont des droits culturels et sociaux particuliers dans le pays. On peut ainsi citer les initiatives suivantes : des rassemblements et des célébrations collectives le 8 avril et d'autres événements particuliers ; des ateliers de danse et de musique ; de petites allocations pour l'achat de nourriture, de matières premières et de marchandises pour apporter aux bénéficiaires un complément pour leurs dépenses du quotidien ; la création de la fonction de referente (réfèrent) pour aider certaines institutions officielles à fournir des services ciblés aux familles roms ; la récente conclusion d'accords spéciaux avec des écoles et des tuteurs individuels, afin de favoriser une approche différente en matière d'éducation ; l'adoption très récente de critères spécifiques pour que les familles roms puissent bénéficier des dotations de l'État pour financer leur logement, leur santé ou leurs dépenses quotidiennes, et avoir accès à une indemnisation dans le cadre de la justice transitionnelle ; et quelques manifestations pour la promotion de l'artisanat, des vêtements et de l'art roms. Malheureusement, la plupart des activités lancées dans le cadre de ce processus n'étaient pas des initiatives durables à moyen ou long terme. Cela pourrait toutefois changer, car les enseignements tirés des actions militantes des peuples indigènes et afrocolombiens depuis des décennies montrent que la mise en œuvre d'un plan de vida (plan de vie) et d'autres processus plus globaux peuvent contribuer à la réalisation à l'avenir d'actions communautaires plus durables et à plus long terme.

BIBLIOGRAPHIE

- Acuña, Esteban. 2011. *Between "flying away" and "being warriors": The Construction of Ethnic Identity among Rrom in Bogotá*, Colombia. MA Thesis. Leiden University, Leiden. Social and Behavioral Sciences.
- Acuña C., Esteban. 2019. *Tracing the Romani Atlantic. An Ethnography of Trans-local Interconnections and Mobilities among Romani Groups*. PhD thesis. University of Freiburg, Freiburg. Institute for Cultural Anthropology and European Ethnology.
- Baroco, Fernanda; Lagunas, David. 2014. Another Otherness. The Case of the Roma in Mexico. In: Mácha, Premysl; Gómez-Pellón, Eloy (eds.): *Masks of Identity: Representing and Performing Otherness in Latin America*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- DANE. 2019. *Población Gitana o Rrom de Colombia. Resultados del Censo Nacional de Población y Vivienda 2018*. Departamento Nacional de Estadística, Bogotá.
- Davis, Sacha E. 2017. Competitive Civilizing Missions. Hungarian Germans, Modernization, and Ethnographic Descriptions of the Zigeuner before World War I. *Cent Eur Hist* 50 (1): 6-33.
- Galeano, Hernando. 1997. Tiempo de Gitanas. *Vanguardia Liberal*, 27 of December of 1997. Bucaramanga.
- García Marquez, Gabriel. 1971. *One Hundred Years of Solitude*. New York: Avon Books.
- Gómez Fuentes, Vénécer; Gamboa Martínez, Juancarlos; Paternina Espinosa, Hugo Alejandro (eds.) 2000. *Los Rom de Colombia. Itinerario de un Pueblo Invisible*. Bogotá: Prorrom.
- Lignier, Anne-Isabelle. 2012. L'Odyssee méconnue des Tsiganes en Amérique latine. *Etudes Tsiganes* 51: 10-24.
- Mirga-Kruszelnicka, Anna. 2016. "The associations are all we have". *Comparative Study of the Romani Associationism and Ethnic Mobilization in Spain and Colombia*. PHD thesis. Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona. Department of Social and Cultural Anthropology.
- Paternina Espinosa, Hugo Alejandro. 2013. *El Proceso Organizativo del Pueblo Rrom (Gitano) de Colombia (PRORROM). De la Auto-invisibilidad como estrategia de resistencia étnica y cultural, a la visibilización como mecanismo de reconocimiento de derechos económicos, sociales, políticos y culturales*. PhD Thesis. Universidad Autónoma de Madrid, Madrid. Departamento de Antropología Social y Pensamiento Filosófico Español.
- PRORROM (ed.) 2005. *Tras el Rastro de Melquiádes. Memoria y Resistencia de los Rom de Colombia*. Bogotá: PRORROM (O Lasho Drom).